

## LES DEUX PIGEONS MALHEUREUX

### I

“ Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre ”, et sur le chaume aplati du vieux colombier, mille fois le jour, leur joyeux roucoulement se mêlait à l'universelle sympathie de la nature, au mois des fleurs et des moissons. Allègrement, la tête s'agitant à chaque pas, ils marchaient sur la dentelure des toits. Leurs petites pattes étaient rouges comme des ciselures de corail ; leur jabot, chatoyant et bleu, avait les reflets des plus beaux nuages. Parfois ils allaient boire ensemble à la vasque où le soleil brodait les plus fières arabesques des dorures de ses rayons. L'eau y était claire comme “ à la claire fontaine ”, et parmi les papillons et les libellules qui y étaient venus boire aussi, quelques-uns, enivrés du charme incessant de l'heure — l'heure est une éternité pour l'insecte éphémère — y étant morts sans regrets, jonchaient les bords des débris de leur sublime azur.

### II

L'âme du plus petit voyageur même est un abîme de désir : la parcelle de rêve tournant à l'inconnu, n'en doutons pas, nous est jetée par Dieu qui daigne veiller à tout, et pour notre joie et pour notre tourment, et pour notre vie et notre fin ; heureux pourtant l'être pétri de constance, qui vit et meurt content du même coin de ciel et qui n'a besoin d'autre amour que du premier !

Un soir, soir de mélancolie, soir fatal au cœur en peine, les nuages rapides couraient vers l'orient. — Je pars demain, dit à sa compagne le pigeon voyageur ; comme ces nuages, je toucherai aux portes de l'aurore, je verrai le dernier horizon ; sans cette vue des feux qui commencent le jour, je mourrais du rêve intense qui me pèse.

Sa compagne pleura discrètement : pour la première fois, le colombier s'assombrit de tristesse.

La prime aube venue, on se sépara : l'adieu fut court, comme tous les adieux, et, l'amant disparu, la compagne fidèle regarda longtemps encore dans l'espace, où se perdait son espoir....